

— Eh ! bien, dit M. de Kersall, laissez-moi payer le créancier de votre père ; il ne faut pas aliéner votre fonds. Si vous répugnez à m'avoir même cette légère obligation, vous me rembourserez peu à peu sur votre rente, à raison, par exemple, de cinquante francs par an. Voyons, ajouta-t-il vivement, s'apercevant qu'elle allait refuser, nous noircirons du papier timbré, et vous me signerez un reçu en bonne forme, si cela peut satisfaire votre délicatesse de sensitive.

Gabrielle secoua la tête, et, les yeux pleins de reconnaissance, répondit :

— Non, encore une fois, vous ne m'avez pas comprise. Les intérêts de cette hypothèque chargent péniblement le budget de mon père ; il faut la purger... C'est le terme consacré, je crois, ajouta-t-elle avec un sourire. Si je ne me trompe, il s'agit de huit mille francs. J'espère que le créancier acceptera un remboursement immédiat ; voulez-vous vous charger de négocier cette affaire, et le plus tôt possible ?

M. de Kersall réfléchit un instant.

— Certes, dit-il, je ne verrais pas d'inconvénient à dégrever un bien qui doit vous revenir ; d'autant que Legal fait du tapage, et a déjà occasionné plus d'un ennui au colonel. Mais il ne vous restera rien... Pardonnez-moi de vous parler avec franchise : votre père compensera-t-il pour vous ce sacrifice ? Vos dépenses personnelles, votre toilette...

Léonie pressa la main de la jeune fille.

— Je crois que je sais comment vous employiez ces « fonds secrets, » murmura-t-elle ; ils comblaient certains vides, n'est-ce pas ?...

— Oui, dit résolument la jeune fille, et j'y suppléerai ; je ne sais pas encore comment, mais Dieu m'inspirera. Je veux voir heureuse la vieillesse de mon père... Seulement, ne lui parlons pas de tout ceci avant que ce M. Legal ait accepté la transaction ;... je crains d'avoir tort en agissant à son insu, même pour lui, mon excuse est que, s'il le savait, il n'autoriserait jamais ce qu'il appellerait un sacrifice de ma part. Cher père ! il me déguisait ses embarras afin que je puisse jouir en paix de cette petite rente !

M. de Kersall se détourna pour cacher un sourire involontaire.

— Et vous ne le direz à personne ? reprit la jeune fille. Je ne veux pas que d'autres que vous soupçonnent nos embarras. Vous me le promettez ?

— Je vous le promets sérieusement.

— Allons, dit Léonie, entraînant la jeune fille vers la terrasse, se dirigeant vers un petit prunier en espalier, c'est entendu, tout cela sera arrangé comme vous le désirez, et sans doute promptement. Mais voici bientôt l'heure du dîner, choisissez vous-même les prunes les plus mûres et posez-les sur des feuilles bien fraîches, pendant que je vais chercher un pâté de jambon, fait à l'intention du colonel. Je sais qu'il apprécie mes talents, et j'en suis fière. Quelques instants après, Gabrielle, un peu rassérénée, s'en allait légèrement par la petite porte du jardin, portant avec soin les prunes veloutées et le petit pâté à la croûte d'or.

Madame de Kersall prit le bras de son mari et revint lentement vers la maison.

— Hein ! que dis-tu de cet aveuglement ? s'écria Olivier, aussitôt que les pas de la jeune fille se furent éloignés de l'autre côté du mur. Le colonel refuse un sacrifice et s'occupe du bien-être d'autrui ! C'est trop fort !

— Ils sont plus gênés qu'on ne le croit, murmura Léonie,

préoccupée. Il faudra que je trouve le moyen de les aider un peu sans donner l'éveil à la fierté ombrageuse de ma pauvre Gabrielle.

— Si Varey l'épousait ! dit Olivier se caressant la barbe d'un air réfléchi.

— Oh ! mademoiselle de la Morlière, qui est entrée fort avant dans la confiance de ton ami, assure qu'il n'y pense pas, et qu'il ne rêve qu'une dot. Il ne faut pas se dissimuler qu'avec ses idées et ses habitudes, ce jeune homme ferait preuve d'un certain courage en épousant une femme pauvre... Pourtant, ce serait le bonheur ; Gabrielle est à elle seule un trésor.

— Oui, mais il y a aussi son père, qu'il faudrait aider sans cesse ! Et décidément, vois-tu, notre sexe est égoïste ! dit Olivier, d'un air de désespoir comique.

— Tu formerais en tous cas une éclatante exception, répliqua sa femme en riant.

— Moi ? pas du tout ! J'étais comme les autres avant le moment où tu m'as transformé, dit-il avec une tendresse sérieuse et une émotion soudaine.

Ils rentraient en ce moment dans la salle à manger, et le père d'Olivier se pencha en souriant vers madame de Quesnay.

— C'est bon de revivre en de pareils enfants, n'est-ce pas ? Rien ne trouble jamais l'union qui règne entre eux.

— C'est, répondit-elle tout bas, qu'ils aiment en Dieu, sérieusement, purement, chrétiennement.

Et, tendant la main à son gendre, elle regarda sa fille avec un air de tendresse indicible.

X

Quelques jours après, Robert entra dans la journée chez mademoiselle de la Morlière, l'esprit original et l'aimable vivacité de la vieille fille lui plaisaient singulièrement, et il passait rarement une journée sans venir, en commençant ou en terminant sa promenade, causer quelques instants avec elle.

Gabrielle s'y trouvait souvent : le colonel avait des habitudes peu sédentaires ; il partageait ses journées entre la promenade et le café, et sa fille, se trouvant ainsi parfaitement libre, apportait son ouvrage chez Léonie, ou plus souvent encore dans la petite boutique, où, avec son obligeance accoutumée, elle se plaisait à remplacer sa vieille amie auprès de ses clients.

Ce jour-là, justement, elle était assise derrière le comptoir, et brodait un carré de mousseline.

Robert prit un fauteuil, et Gabrielle leva aussitôt les yeux sur lui.

— Ma cousine Andrée arrive dans quinze jours, dit-elle.

Il y avait dans sa voix, d'ordinaire si calme et si ferme, une vague hésitation.

— Avez-vous obtenu quelque chose de votre oncle ? demanda Robert, dont la physionomie resta parfaitement indifférente.

— Seulement la somme nécessaire à son voyage... Nous la garderons du moins quelque temps, il n'est que trop juste qu'elle trouve dans sa famille l'appui que lui ont offert des étrangers. J'ai hâte de la voir, reprit-elle de la même voix hésitante ?

— Et pourquoi ne vient-elle pas immédiatement ?

— Elle a en vue, me dit-elle, une grande partie de campagne, une excursion au château de Pierrefonds, qui doit durer trois jours.

Mademoiselle Julie toussa légèrement.

— Elle me semble prendre sa position beaucoup moins à cœur que vous ne le faites vous-même, ma chère, dit-elle. Vous pouvez tout aussi bien avouer que sa lettre vous a déçue.